

INTERVIEW

LA DÉESSE ISIS

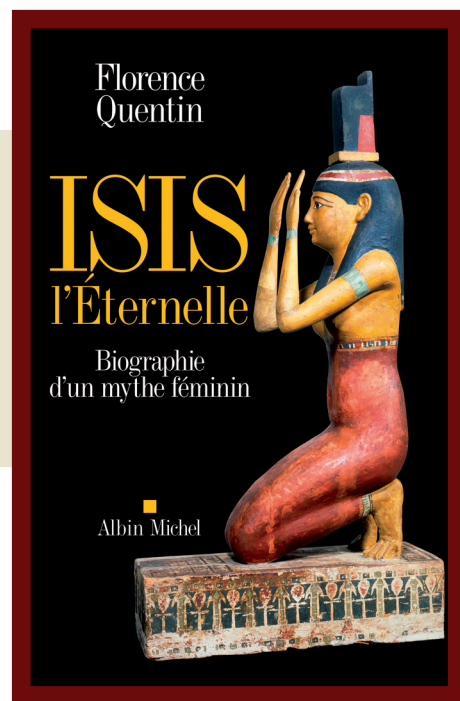
Un mystère flottant à travers les âges

Propos recueillis par Raymond Sérini



Florence Quentin est égyptologue, écrivain, journaliste et conférencière spécialiste mythes et religion et collabore régulièrement avec *Le monde des religions*. Son livre *Isis l'Éternelle - Biographie d'un mythe féminin* a été présenté dans *Egypte Ancienne* n°5.

La déesse Isis est et demeure une énigme. Il fallait une spécialiste de renom pour prendre à bras le corps ce personnage central du monde antique et nous le présenter sous un jour totalement nouveau. Florence Quentin est diplômée d'égyptologie, journaliste spécialisée, professeur, conférencière et écrivain, auteur de plusieurs essais sur l'Égypte ancienne (où elle a analysé, entre autres, les raisons de la fascination qu'exerce cette civilisation sur l'imaginaire occidental). Elle a donc voulu revisiter le mythe dans son dernier ouvrage *Isis l'Éternelle : biographie d'un mythe féminin*, paru aux éditions Albin Michel. Ce recueil est un exercice de style saisissant dans lequel Florence Quentin étudie la déesse mystérieuse sous toutes ses coutures, jongle entre les époques et les diverses sensibilités des êtres qui s'emparent de l'image universelle d'Isis. L'auteur nous emporte dans un voyage haletant à travers le temps et la figure mythique d'Isis se teinte de mille couleurs, dont certaines inconnues jusqu'alors. Nous avons voulu en savoir plus, à travers une interview qui, nous en sommes persuadés, vous donnera encore plus le goût de vous plonger dans les mystères d'une des déesses les plus fascinantes de tous les temps.



D'après vous, quelle était la place occupée par la déesse Isis dans la spiritualité égyptienne ?

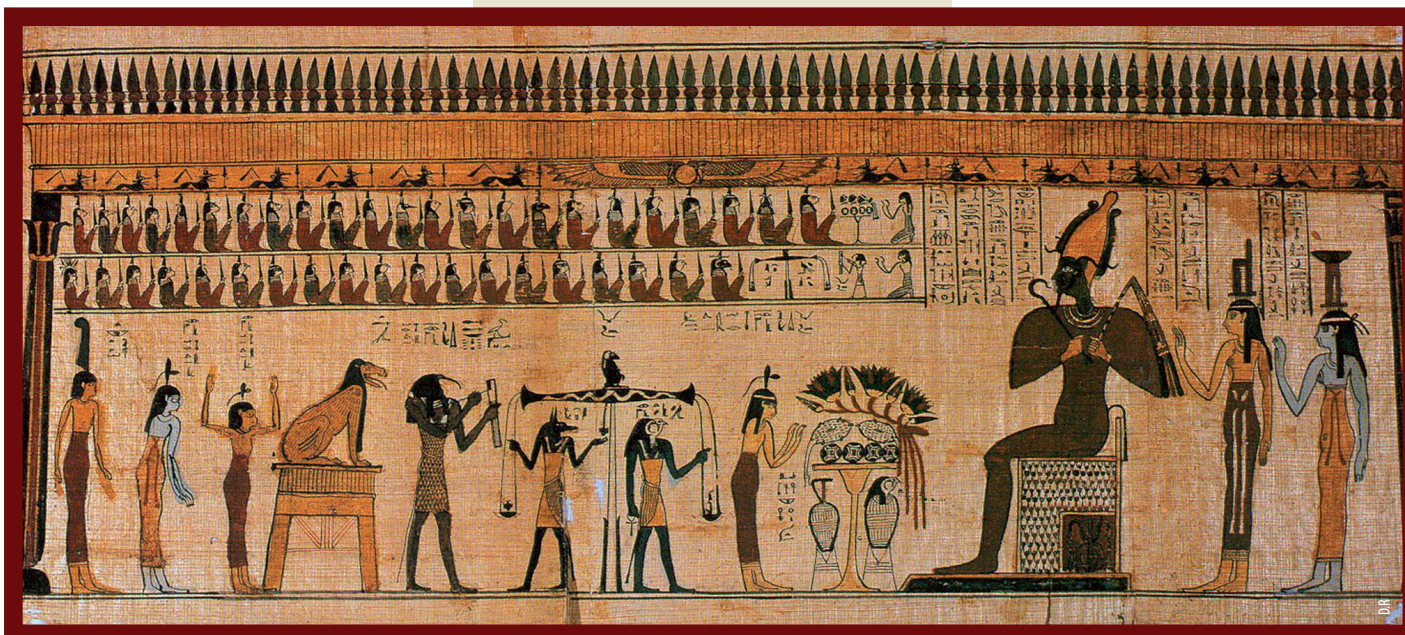
Ses origines sont assez mal connues. Isis vient certainement du Delta où son mythe place, en quelque sorte, son royaume. C'est dans cette région où se trouvent marécages profonds et forêts de papyrus (qui symbolisaient les eaux maternelles pour les Égyptiens) qu'elle cachera des foudres de Seth, les hommes qui lui sont chers, Osiris puis Horus. Avec le temps, cette déesse va occuper une place de plus en plus importante dans le panthéon égyptien car elle est à la fois la personnification du trône royal, comme l'indique son nom, S.t, « le siège », celle qui, aux côtés de son époux Osiris, apprend l'art de cultiver et les lois aux hommes (elle est

dite « sœur parfaite de bras qui fait croître les végétaux ») mais aussi « la Grande de magie » qui parvient, grâce à un subterfuge, à connaître le nom secret de Rê lui-même. Cet ensemble de qualités fera d'elle la déesse la plus populaire du panthéon égyptien. A l'époque ptolémaïque, c'est encore Isis qui prend les attributs et se confond avec d'autres déesses égyptiennes comme Hathor, Neith, ou Bastet. Les hymnes gravés dans son temple de Philae la tiennent pour la déesse « qui est sans égale dans le ciel et sur la terre » et qui « fait vivre les dieux et les hommes ». Avec sa sœur Nephtys, elle veille aussi sur les défunts et on les voit figurées à la tête et au pied des sarcophages. Enfin, le syncrétisme alexandrin ne conservera qu'une seule déesse, Isis, qui prendra rang aux côtés de Sarapis. Elle le supplantera

même, quand son culte se diffusera dans tout l'Empire romain. Elle sera alors parée de tous les noms et toutes les vertus : Fortuna, Concorde, Stella Maris et, assimilée à Aphrodite, elle deviendra une figure de l'éros, dans le sens où celui-ci fait le lien entre le ciel et la terre et qu'il incarne une dynamique essentielle de la vie.

Vous expliquez que le mystère d'Isis tourne autour d'une sorte de trilogie oscillant entre vie, mort et renaissance. Mais pourquoi le mythe d'Isis et Osiris fascine-t-il encore aujourd'hui ?

Cette trilogie que vous évoquez reflète l'un des fondements de la civilisation égyptienne : l'obsession de la survie dans l'au-delà, les soins maniaques



apportés à la conservation du corps momifié, les rituels et formules magico-religieuses, comme celles que l'on trouve par exemple dans *Le Livre des morts*, ce vademecum pour le voyage dans l'Amenti. En somme, une tension constante vers l'immortalité. « Vie, mort, renaissance » pour des Egyptiens qui avaient le sentiment de faire partie d'un tout et de s'inscrire dans les cycles annuels de la nature.

Quant au mythe d'Isis et d'Osiris, il a une portée universelle, qui fait sens pour toutes les époques, et pour tous les êtres humains qui naissent, traversent des deuils, se relèvent et s'interrogent avec plus ou moins d'acuité sur leur propre fin.

Au fil du temps, la déesse Isis rencontre une popularité énorme dans tout le monde antique. Cet état de fait était-il prévisible ?

Difficile à dire, mais celle que les Egyptiens tenaient pour « plus brave que les braves, plus puissante que les puissants » avait de sérieux atouts pour se métamorphoser, pour s'acclimater à d'autres cieux, et réunir tant de fidèles sous ses ailes : incarnation de la maternité et de la fidélité conjugale, déesse

de la fertilité/fécondité (« Celle qui fait monter la crue pour faire vivre tout un chacun et faire pousser les plantes »), guérisseuse, patronne des femmes et des enfants, et même autocréatrice. En effet, après qu'Isis a reconstitué Osiris et lui a rendu son phallus avalé par un poisson, elle engendre son fils sans intervention extérieure, ni partenaire mâle, montrant ainsi sa dimension démiurgique, comme Neith de Saïs, qui après avoir créé la lumière et la butte primordiale, donna naissance, seule, au soleil.

Elle devient même une déesse universelle et une figure archétypale...

Universelle, de part les qualités que j'ai énoncées plus haut et figure archétypale dans le sens où elle incarne l'un des plus radieux visages du féminin spirituel. Et qu'elle porte en elle tous les traits de l'épouse, de la sœur et de la mère parfaite. Le psychologue C.G Jung, l'inventeur du terme « archétype », la classait d'ailleurs dans « les Femmes de la sublimation », comme la Vierge Marie, la Kâli indienne ou encore la grecque Déméter.

Mais je pense aussi que son « universalité » tient à la propagation, dans

La scène de la psychostasie ou « pesée de l'âme », ultime épreuve que doit affronter le défunt, face au dieu Osiris, avant de gagner l'accès à la vie éternelle, extrait du *Livre des Morts*. Isis se tient debout à droite, entre son époux Osiris, qui préside le tribunal divin, et sa sœur Neith.

tout le monde antique, des cultes à Mystères qui lui étaient attachés et qui répondaient à un questionnement métaphysique devant lequel la religion classique restait muette. D'où leur succès. On sait peu de choses sur ces cérémonies secrètes où devaient se jouer le meurtre puis la résurrection d'Osiris. Seul le récit qu'en a fait le romain Apulée (dans *L'Ane d'or*) nous donne quelques indications sur ces rites qui invitaient les hommes et les femmes à mourir symboliquement pour naître à une autre vie -sociale et spirituelle- par une rupture consentie avec l'ordre ancien. Phénomène complexe que ces « nouvelles naissances », qui amenaient l'individu, à la suite d'un enseignement gardé secret, à la connaissance de certaines « révélations » qui lui étaient jusqu'alors inconnues. Ces mystères se composaient de rites symboliques et initiatiques et d'instructions visant à l'acquisition d'une sagesse, d'un espoir dans l'immortalité de l'âme. Le lendemain de l'initiation

INTERVIEW

est d'ailleurs montré comme une nouvelle naissance, débarrassée des angoisses terrestres autant que de la peur de la mort. L'homme ou la femme, « nouveaux-nés » pouvaient alors se présenter devant la foule admirative, sur une estrade en bois dressée devant la statue de la déesse. Lucius, âne devenu « d'or » après ces rites, louange Isis dans des termes particulièrement élogieux : « Divinité sainte, source éternelle de salut, protectrice adorable des mortels, qui leur prodigue dans leurs maux l'affection d'une tendre mère; pas un jour, pas une nuit, pas un moment ne s'écoule qui ne soit marqué par un de tes bienfaits. Sur la terre, sur la mer, toujours tu es là pour nous sauver ; pour nous tendre, au milieu des tourmentes de la vie, une main secourable; pour débrouiller la trame inextricable des destins, calmer les tempêtes de la Fortune, et conjurer la maligne influence des constellations. »

Vous êtes l'une des seules égyptologues à envisager l'éventualité que l'Égypte ait été le berceau de l'alchimie. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

C'est dans l'Égypte tardive que l'alchimie fait son apparition. L'origine du mot viendrait de l'égyptien *kmt* qui désigne la « terre noire », celle du limon fertile du Nil. Par ailleurs, les Grecs disposaient déjà d'une *chemia*, ou d'une *chymia* très tôt élaborée. Et s'il est difficile de cerner les véritables origines de l'alchimie, du moins est-il certain qu'elle a à voir avec cette Égypte qui en aura été le berceau.

On pense par exemple au dieu Ptah de Memphis, « maître des fondeurs d'or et des orfèvres » et qui, selon la théologie de sa ville, était à la fois cosmogénétique et souverain des transformations. Les textes de Dendera (à une époque où Isis et Hathor étaient souvent



Isis-Aphrodite, 2^{ème} siècle de notre ère. Alors que le culte des dieux égyptiens commence à décliner en Égypte, la vénération d'Isis se poursuit en Grèce, en Italie et dans de nombreuses provinces de l'empire romain.

assimilées) nous expliquent que « lorsque Rê ouvrit les yeux à l'aube du premier jour, des suintements s'en écoulèrent, tombèrent sur le sable et se métamorphosèrent en une belle femme qui fut appelée *l'Or des dieux*. » Le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (BIFAO) qui en rend compte, explique : « Cette conception, qui n'est pas sans évoquer des transmutations alchimiques, est tout à fait nouvelle et originale dans la pensée égyptienne », surtout quand on

sait que ce temple a été construit à l'époque ptolémaïque, quand Alexandrie accueillait quelqu'un comme Zosime de Panopolis, le premier alchimiste clairement identifié. Sans oublier Cléopâtre qui était réputée avoir été l'auteur du *Canon de Cléopâtre*, l'un des premiers traités d'alchimie...

Il est très troublant pour le lecteur de votre ouvrage de constater les innombrables analogies entre la figure spirituelle de la déesse Isis et la Vierge Marie !

Sans faire de comparatisme hâtif (les déesses mères ne se ressemblent pas toutes), de singulières analogies s'imposent entre Isis et la Vierge Marie, bien au-delà de la fonction maternelle qu'elles partagent. Leur coexistence dans le temps comme dans l'espace, l'iconographie d'Isis portant Horus sur les genoux ou l'allaitant ont pu influencer l'image de la mère du Christ, dont les Évangiles (exceptés les apocryphes) parlent peu. Dans les deux cas, on est confronté à un « scénario mythologique » proche, même si l'histoire d'Isis et celle de Notre-Dame s'inscrivent dans des visées théologiques différentes : naissance « miraculeuse » d'un fils divin sans père, mort et renaissance. Sans oublier l'épithète commune de « mère de dieu » (ou Théotokos, attribué à Marie après le Concile de Nicée, en 325).

Autre question qui interpelle vivement : la symbolique de ce voile sur le visage de la déesse, que l'on veut soit conserver tel quel, soit enlever, suivant la personne qui l'évoque, l'époque où l'on se trouve et la symbolique mise dans ce geste.

Depuis l'Antiquité classique, Isis est dite la « déesse voilée » et l'inscription de Saïs mentionnée par Plutarque (« Je suis tout ce qui est, qui fut et qui sera, et nul mortel n'a soulevé mon voile »)

va sans cesse être reprise et commentée, en particulier par les romantiques allemands. Le voile de la déesse qui symbolise la Nature cachée devient alors un cliché et le support privilégié d'interrogations contemporaines qui trouvent leur origine dans l'aphorisme antique du philosophe grec Héraclite (« La Nature aime à se cacher ») : Pourquoi cette Nature a-t-elle des secrets ? Faut-il la dévoiler ou, au contraire, se tenir à distance d'un mystère indéchiffrable qui inspire la peur tout autant que l'émerveillement ?

A la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème}, deux attitudes vont désormais s'affronter : l'une, prométhéenne, issue de la philosophie de Descartes (l'homme doit maîtriser et posséder la nature « comme on viole une femme sous la courtine ») et l'autre, orphique (seuls le poète et l'artiste sont légitimes pour soulever le voile d'Isis-Nature). Cette dernière approche, largement esthétique, est fondée sur des éléments affectifs, comme l'enthousiasme et la terreur face à la puissance de la nature : naît alors l'image d'une Isis terrifiante par certains côtés mais aussi profondément transformatrice ; parfois même, la déesse égyptienne apparaît comme l'une des incarnations de cet « Eternel féminin » cher à Novalis et à Goethe, parmi les plus grands poètes et philosophes qui introduisent au romantisme allemand.

Pour le « vrai disciple de Saïs » comme le qualifie Novalis, par exemple, il convient, si celui-ci veut se connaître, de dépasser sa peur et d'arracher le voile de cette terrible et fascinante idole.

Les siècles aidant, les admirateurs sont nombreux. Des romantiques allemands à Mozart, des poètes élisabéthains aux révolutionnaires français jusqu'au new age de notre époque, chacun va s'approprier la figure de la déesse, lui faire subir mille



Florence Quentin est une des rares égyptologues à avancer que l'alchimie pourrait trouver sa source en Egypte. L'alchimie est une discipline qui doit amener l'homme à se transformer pour passer de « plomb grossier » à un « or spirituel ». Le mot « alchimie » dérive de l'arabe *al-kimiya* qui pourrait venir lui-même de l'égyptien *kmt*, « Kemet ». A la Renaissance, les alchimistes attribuaient l'origine de leur discipline à Hermès Trismégiste, un personnage mythique dont on disait qu'il descendait de Thot et qu'il avait vécu à Alexandrie pendant la période ptolémaïque.

transformations et lui donner de multiples visages. Là encore, le mythe semble inusable.

C'est exactement la thèse de mon essai : comment une déesse née au II^e millénaire avant notre ère, au sein d'une civilisation si éloignée de la nôtre, a-t-elle à ce point hanté l'imaginaire de l'Occident. Avec quelle force et avec quelle incroyable pérennité elle s'est constamment imposée, à la fois plastique et profondément elle-même. Une et multiple.

L'aspect le plus inattendu de votre livre est le lien que vous faites entre l'image de la déesse Isis, symbole de l'éternel féminin et le Care, ce mouvement du cœur qui fait que l'on met au centre les besoins de l'autre.

En poursuivant mes recherches, lors de la rédaction de ce livre, j'ai remarqué que contre toute attente, il y avait sur le web des dizaines d'occurrences du nom « Isis » liées à des structures de soins, des maternités et même des maisons



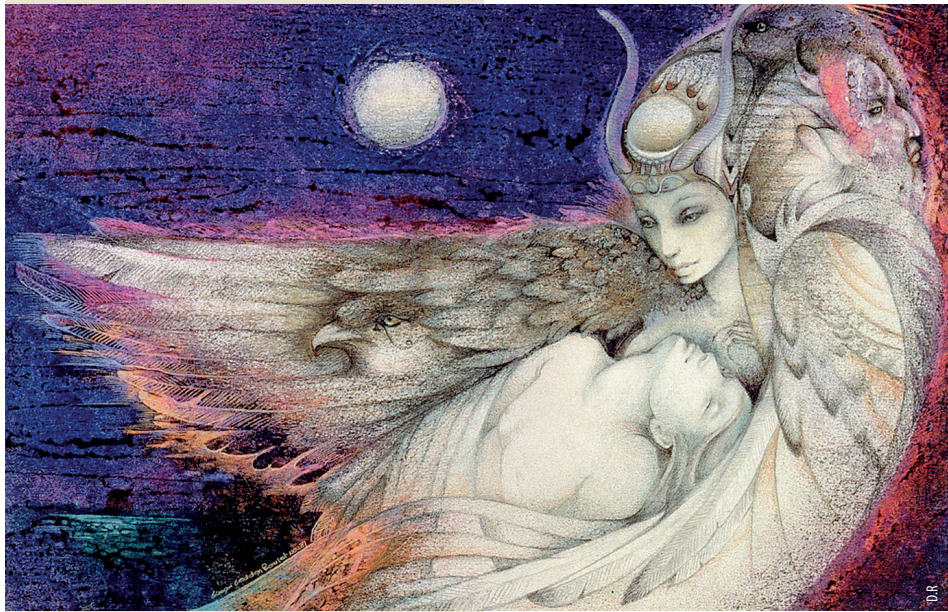
La Fontaine de la Régénération ou Fontaine d'Isis, érigée en 1793 à l'emplacement de la Bastille détruite, à Paris.

INTERVIEW

de retraite, en Europe et jusqu'en Australie ! Je me suis donc interrogée : en quoi Isis fait-elle encore sens pour notre époque sécularisée ? Il m'est apparu que la déesse thaumaturge prend constamment soin de ceux qui sont autour d'elle : son époux Osiris tout d'abord, sa sœur dont elle va élever l'enfant, Anubis, pourtant né de l'adultère entre Osiris et Nephtys et son fils Horus. Lors du combat final entre Horus et Seth, elle saura même se montrer compassionnelle pour le dieu roux qui a tué son époux. Il l'implore de ne pas le tuer, lui rappelant qu'ils ont grandi ensemble dans le ventre de leur mère Nout. A mes yeux, Isis incarne donc tout à fait le « care », cette réflexion politique, sociologique et philosophique sur le « prendre soin » des besoins de l'autre comme des valeurs qu'il véhicule (compassion, responsabilité, attention éducative, reconnaissance et acceptation de l'altérité). « Me voici émue par tes souffrances, me voici, empreinte de pitié envers tes malheurs », répond-elle au Lucius des *Métamorphoses*, qui l'implore de le secourir. Isis est divine mais aussi profondément humaine : elle connut l'épreuve et la douleur morale, et sait témoigner sa bienveillance.

Enfin, la déesse Isis serait tellement multiforme et changeante qu'elle nous échapperait toujours... Mais pour vous, Florence Quentin, qui êtes partie passionnément à sa recherche et avait tant voulu pénétrer ses mystères, qui est-elle vraiment ?

Chatoyante et constellée comme le manteau dont la pare Apulée, dirais-je. Pénétrer ses mystères ? Je ne crois pas, car elle conserve cette part de fascination qui parle si bien de l'Égypte. Du moins, de l'Égypte que j'aime et dont je ne peux me déprendre. Cette civilisation généreuse d'elle-même et qui rend



Isis protégeant la dépouille d'Osiris, œuvre de Susan Seddon Boulet (1941-1997), une artiste américaine qui a puisé son inspiration dans la mythologie, la poésie, la psychologie jungienne et les traditions spirituelles du monde entier.



si enthousiaste avec ce qu'on en sait et ce qu'on en découvre sans cesse, mais aussi avec tous les imaginaires qu'elle a produits. Enfin, pour la femme que je suis, Isis incarne un modèle de courage, d'opiniâtreté, de droiture et de charme qui est proprement inspiré et inspirant. ♦

Retrouvez toute l'actualité de Florence Quentin sur son site internet : www.florence-quentin.fr